

Au Locle, pour l'amour des mots

EXPOSITION Le MBAL, avec «Le plaisir du texte», met en jeu les collections du musée neuchâtelais et des artistes contemporains. Un parcours jouissif où les lettres deviennent des images, et les images des histoires

ÉLEONORE SULSER
@eleonoresulser

Lorsqu'on évoque le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), un tableau apparaît, emblématique de sa collection: *Jeune Fille lisant*, d'Albert Anker, peint vers 1882 et acquis l'année suivante par la Société des beaux-arts et le musée du Locle. Ce tableau est au cœur de l'exposition *Le plaisir du texte*, la première que signe Federica Chiochetti. Arrivée à l'été 2022 au Locle pour succéder à Nathalie Herschdorfer, qui dirige désormais Photo Elysée à Lausanne, la nouvelle directrice s'est prise de passion pour les «liseuses» du Locle. Car la blonde *Jeune Fille lisant* d'Anker, à l'air grave, n'est pas une exception dans la collection du MBAL.

Des femmes qui lisent

Dans les réserves du musée, bien d'autres femmes se penchent sur des textes. D'intrigantes *Filles du feu* d'Émile Chambon (1905-1993) dialoguent avec ce tableau troublant de Lucien Grounauer (1906-1997), intitulé *La Lettre*, peint vers 1930. Sur ces toiles, aujourd'hui exposées sous la verrière du MBAL, la lecture est le fait des femmes, sauf chez le peintre Alexandre Girod (1889-1929), qui montre deux hommes plongés dans les livres. Une presque exception, car Federica Chiochetti a choisi de faire la part belle aux représentations et aux artistes féminines, non sans écho avec le livre de Laure Adler de 2005, *Les Femmes qui lisent son dangereuses* (Flammarion).

La découverte des «liseuses» dans les réserves du MBAL a été pour Federica Chiochetti une sorte de

délic. Autrice d'une thèse sur les liens entre textes et photos, elle a bâti une exposition où, en dialogue avec les tableaux de la collection, des artistes contemporains proposent leurs visions plurielles des lettres, des mots, de la lecture. Un joyeux inventaire qui explore de toutes sortes de façons *Le plaisir du texte*.

Le plaisir ne réside pas que dans la lecture, il peut aussi surgir de l'écriture

Le titre de l'exposition renvoie à un essai de Roland Barthes qui décline en fragments multiples (et souvent énigmatiques), la joie – presque toujours sensuelle – que procurent l'usage des mots et l'acte de lire: «Plaisir du texte, texte de plaisir: ces expressions sont ambiguës parce qu'il n'y a pas de mot français pour couvrir à la fois le plaisir (le contentement) et la jouissance (l'évanouissement)» écrit-il.

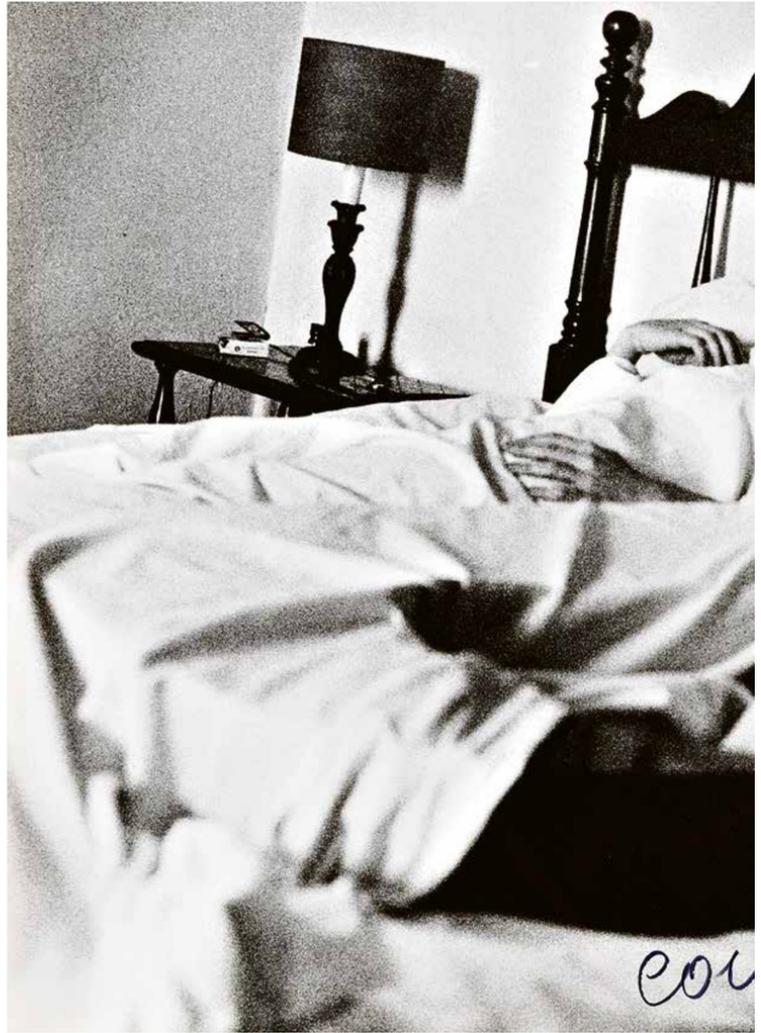
Les artistes conviés au MBAL pour partager cette jouissance des mots sont souvent, comme Albert Anker ou Lucien Grounauer, les «voyeurs» de ces plaisirs textuels. Sara Knelman, galeriste et collectionneuse, scrute ainsi depuis dix ans les femmes en train de lire. Elle possède aujourd'hui une vaste collection de photographies, ses *Lady Readers* dont toute une série s'expose dans une salle consacrée au «plaisir de lire».

Mais le plaisir ne réside pas que dans la lecture, il peut aussi surgir de l'écriture. C'est ce que souligne une salle passionnante dédiée à la poésie concrète présentée par un spécialiste du genre, Alex Balgiu. Une liberté extraordinaire, un amour ludique du texte se dégage de ces œuvres. Il y a là des jeux graphiques et lettristes, de fiers affichages de lettres manifestes comme ce géant *J with Dot* (1970), une sculpture signée Ketty La Rocca qui affirme un *J(e)* puissant ou les délicates arabesques de sens et de lettres qui forment la série *Poèmes* (1959) de Suzanne Bernard. Ici on lèche les claviers de machines à écrire, comme Lenora de Barros dans *Poema* (1997); on exploite leurs possibilités sémantiques et géométriques, comme l'artiste genevoise Carla Demierre.

Ponctuations

Federica Chiochetti n'a pas oublié la ponctuation. Trois astérisques rendent hommage ici et là au texte de Roland Barthes, tandis que, sur les murs, d'une salle à l'autre, le Vaudois Philippe Decraux oriente le regard porté sur les œuvres avec des parenthèses et autres signes de typos en métal sculptés. Dans l'escalier, on peut faire corps avec l'écrit en étreignant un immense *Point d'exclamation* en fourrure signé Luca Massaro qui se balance nonchalamment... Plaisir du texte au sens propre.

Même présence du signe et de l'humain, dans ces *Corps typographiques* proposés par le même artiste, comme une collection de mots ou de signes photographiés dans l'espace urbain, et exposés à hauteur de spectateur. Si le rez-de-



Ketty La Rocca (1971). «Con inquietudine». Tirage gélatino-argentique avec stylo-feutre. (THE ESTATE OF KETTY LA ROCCA/MICHELANGELO VASTA)

chaussée propose d'autres échappées, vers la littérature avec la photographe Chloé Dewe Mathews qui scrute le mythe de Frankenstein sous le prisme des sommets et des abris antiatomiques suisses

(*In search of Frankenstein*, 2016), si les enfants ont leur espace dédié où Anne Turyn les met en scène en plein apprentissage, c'est sous les combles que visiteuses et visiteurs sont invités, le plus ardemment, à

questionner leur propre rapport aux textes. La formidable *Bibliothèque imaginaire* de Lutz & Guggisberg invite à une rêverie grandeur nature. Le duo d'artistes zurichois a recréé là, dans l'an-

PUBLICITÉ

“PROFOND ET INCENDIAIRE”
VARIETY

ACADEMY AWARD™
NOMINÉE
BEST DOCUMENTARY FEATURE FILM

“FÉROCE ET PUISSANT”
FINANCIAL TIMES

“SUBLIME”
THE HOLLYWOOD REPORTER

WINNER
79
COLLECTIF
TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

UN FILM DE
LAURA POITRAS

MAINTENANT AU CINÉMA

Trailer et infos >
Suivez nos coups de cœur
filmcoop, romandie
filmcoopdistribution

Appel à projets
«Création de jeux vidéo»
doté de 50 000 francs

Soutien destiné aux personnes ou structures ayant leur siège dans le canton de Vaud et désireuses de développer un projet artistique innovant, original, fiable et professionnel avec un potentiel commercial démontré.

Informations et dépôt des dossiers:
vd.ch/culture-appels-projets

Contact: 021 316 07 43 ou
vaudculture@vd.ch

Délai de dépôt:
vendredi 23 juin 2023

La fugue des étoiles selon Maud Blandel

LAUSANNE Avec «L'Œil nu», la chorégraphe signe une pièce aussi subtile que poignante, méditation sur les astres qui s'éteignent, à l'Arsenic avant le Festival d'Avignon

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

La disparition d'un être aimé telle qu'elle vous habille à jamais. La texture de ce tissu qui ne vous enferme plus, mais qui vous anime. Mercredi à Lausanne, l'Arsenic était bondé. Un public jeune, impatient de découvrir *L'Œil nu*, la nouvelle création de la chorégraphe Maud Blandel. Le spectacle prend sa source dans la disparition violente de son père. Il dresse aussi une échelle vers le firmament pour voir de plus près comment les étoiles passent à trépas. Il en résulte une cavale pour cinq danseuses et un danseur, joueuse et intimiste, bouleversante dans les plis de la mélancolie.

Trois actes pour que l'innombrable trouve sa latitude, pour que les mots ne viennent pas colmater le vide, mais pour que le geste soit

un salut et une grâce. C'est ainsi que Maud Blandel, dont on avait aimé *Lignes de conduite* (2018), a conçu sa parade. Au mois d'avril 1989, son père se tire deux balles dans le cœur devant sa télévision. Trente-quatre ans plus tard, la jeune femme imagine le mouvement de cette onde de choc. Trois temps donc, qu'on pourrait qualifier ainsi: l'insouciance, le trou noir, la vie malgré tout ou la fortune des astres. Dans la salle, trois gradins: deux se font face, un troisième plonge sur une scène où filles et garçon en débardeur s'étaient à une pétanque lunaire: des balles cotonneuses à la place des boules métalliques. Sur un magnétophone gris tourne une bande qui infusera la soirée. Passe la musique enfantine et implacable à la fois d'un cartoon.

Le halo des absents

Mais voici que l'air se charge d'autres résonances, symphoniques par bouffées, baroques dans une illumination, électronique en toile de fond. Sur le plateau, six étoiles errantes fugent en cortège et en bande, à reculons, visage de biais. Une voix pilonne: «Shoote!» Ces

éperdus sont captifs d'un jeu vidéo, touchés à chaque seconde, mais indemnes par miracle. Comme si le trou noir était encore une matière en soi. Voyez alors les yeux d'ombre de cette danseuse. A la malice du début a succédé une gravité fantomatique. Écoutez aussi la bande-son – un petit prodige signé Flavio Virzi, Denis Rollet et Maud Blandel. Elle tresse la syncope d'une console et le velouté du compositeur français Gérard Grisey. Dans ce mixage, le passé, le présent et le futur se chevauchent, histoire de suggérer que les absents, comme les astres quand ils passent à la trappe, laissent derrière eux un halo, qui vaut comme présence. Car voilà qu'aux néons qui clignent ce requiem succède un puits de lumière violacée. L'offrande d'un piano suspend la dérive des astres. Les interprètes forment alors un anneau infini. Leur bain saturnien, qui les amènera cet été au Festival d'Avignon, commence. Rien ne s'oppose à leur nuit. Tout est réverbération, au fond. ■

L'Œil nu, Lausanne, Arsenic, jusqu'au 30 avril.

18 Culture

Au Locle, pour l'amour des mots

EXPOSITION Le MBAL, avec «Le plaisir du texte», met en jeu les collections du musée neuchâtelois et des artistes contemporains. Un parcours jouissif où les lettres deviennent des images, et les images des histoires

ELÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Lorsqu'on évoque le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), un tableau apparaît, emblématique de sa collection: *Jeune Fille lisant*, d'Albert Anker, peint vers 1882 et acquis l'année suivante par la Société des beaux-arts et le musée du Locle. Ce tableau est au cœur de l'exposition *Le plaisir du texte*, la première que signe Federica Chiochetti. Arrivée à l'été 2022 au Locle pour succéder à Nathalie Herschdorfer, qui dirige désormais Photo Elysée à Lausanne, la nouvelle directrice s'est prise de passion pour les «liseuses» du Locle. Car la blonde *Jeune Fille lisant* d'Anker, à l'air grave, n'est pas une exception dans la collection du MBAL.

Des femmes qui lisent

Dans les réserves du musée, bien d'autres femmes se penchent sur des textes. D'intrigantes *Filles du feu* d'Emile Chambon (1905-1993) dialoguent avec ce tableau troublant de Lucien Grounauer (1906-1997), intitulé *La Lettre*, peint vers 1930. Sur ces toiles, aujourd'hui exposées sous la verrière du MBAL, la lecture est le fait des femmes, sauf chez le peintre Alexandre Girod (1889-1929), qui montre deux hommes plongés dans les livres. Une presque exception, car Federica Chiochetti a choisi de faire la part belle aux représentations et aux artistes féminines, non sans écho avec le livre de Laure Adler de 2005, *Les Femmes qui lisent son danger* (Flammarion).

La découverte des «liseuses» dans les réserves du MBAL a été pour Federica Chiochetti une sorte de

délic. Autrice d'une thèse sur les liens entre textes et photos, elle a bâti une exposition où, en dialogue avec les tableaux de la collection, des artistes contemporains proposent leurs visions plurielles des lettres, des mots, de la lecture. Un joyeux inventaire qui explore de toutes sortes de façons *Le plaisir du texte*.

Le plaisir ne réside pas que dans la lecture, il peut aussi surgir de l'écriture

Le titre de l'exposition renvoie à un essai de Roland Barthes qui décline en fragments multiples (et souvent énigmatiques), la joie – presque toujours sensuelle – que procurent l'usage des mots et l'acte de lire: «Plaisir du texte, texte de plaisir: ces expressions sont ambiguës parce qu'il n'y a pas de mot français pour couvrir à la fois le plaisir (le contentement) et la jouissance (l'évanouissement)» écrit-il.

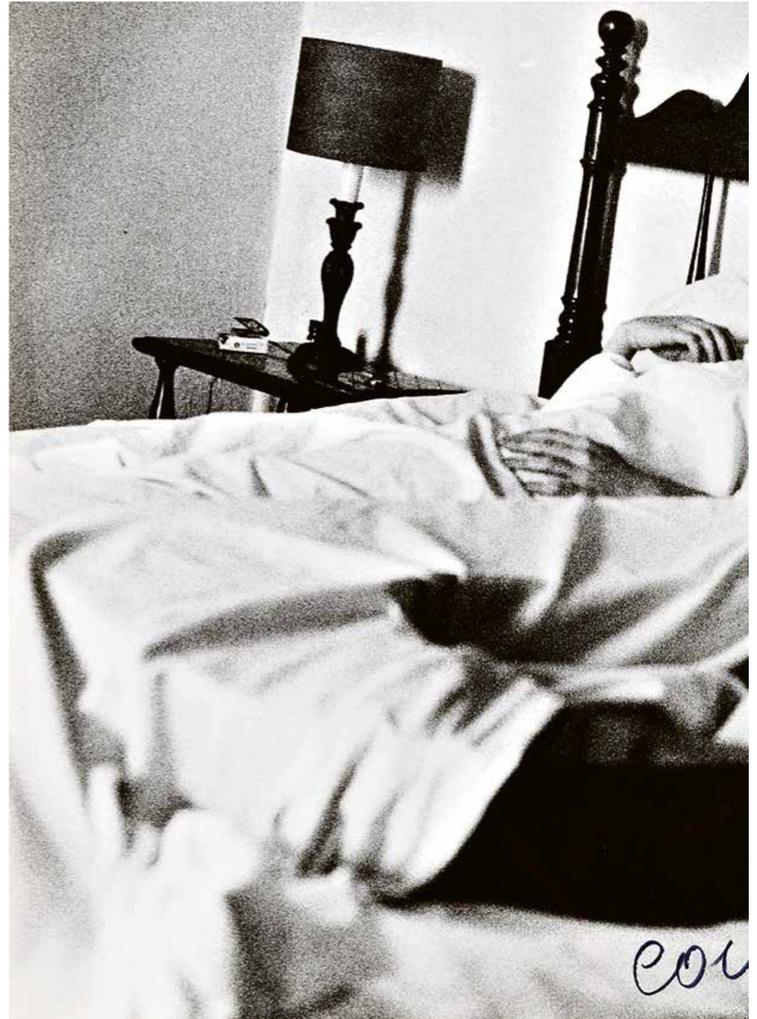
Les artistes conviés au MBAL pour partager cette jouissance des mots sont souvent, comme Albert Anker ou Lucien Grounauer, les «voyeurs» de ces plaisirs textuels. Sara Knelman, galeriste et collectionneuse, scrute ainsi depuis dix ans les femmes en train de lire. Elle possède aujourd'hui une vaste collection de photographies, ses *Lady Readers* dont toute une série s'expose dans une salle consacrée au «plaisir de lire».

Mais le plaisir ne réside pas que dans la lecture, il peut aussi surgir de l'écriture. C'est ce que souligne une salle passionnante dédiée à la poésie concrète présentée par un spécialiste du genre, Alex Balgiu. Une liberté extraordinaire, un amour ludique du texte se dégage de ces œuvres. Il y a là des jeux graphiques et lettristes, de fiers affichages de lettres manifestes comme ce géant *J with Dot* (1970), une sculpture signée Ketty La Rocca qui affirme un J(e) puissant ou les délicates arabesques de sens et de lettres qui forment la série *Poèmes* (1959) de Suzanne Bernard. Ici on lèche les claviers de machines à écrire, comme Lenora de Barros dans *Poema* (1997); on exploite leurs possibilités sémantiques et géométriques, comme l'artiste genevoise Carla Demierre.

Ponctuations

Federica Chiochetti n'a pas oublié la ponctuation. Trois at-risk rendent hommage ici et là au texte de Roland Barthes, tandis que, sur les murs, d'une salle à l'autre, le Valdois Philippe Decrauzaz oriente le regard porté sur les œuvres avec des parenthèses et autres signes de typos en métal sculptés. Dans l'escalier, on peut faire corps avec l'écrit en étreignant un immense *Point d'exclamation* en fourrure signé Luca Massaro qui se balance nonchalamment... Plaisir du texte au sens propre.

Même présence du signe et de l'humain, dans ces *Corps typographiques* proposés par le même artiste, comme une collection de mots ou de signes photographiés dans l'espace urbain, et exposés à hauteur de spectateur. Si le rez-de-



Ketty La Rocca (1971). «Con inquietudine». Tirage gélatino-argentique avec stylo-feutre. (THE ESTATE OF KETTY LA ROCCA/MICHELANGELO VASTA)

chassée propose d'autres échappées, vers la littérature avec la photographe Chloé Deve Mathews qui scrute le mythe de Frankenstein sous le prisme des sommets et des abris antiatomiques suisses

(*In search of Frankenstein*, 2016), si les enfants ont leur espace dédié où Anne Turyn les met en scène en plein apprentissage, c'est sous les combles que visiteuses et visiteurs sont invités, le plus ardemment, à

questionner leur propre rapport aux textes. La formidable *Bibliothèque imaginaire* de Lutz & Guggisberg invite à une rêverie grandeur nature. Le duo d'artistes Zurichois a recréé là, dans l'an-

PUBLICITÉ

“PROFOND ET INCENDIAIRE”
VARIETY

“FÉROCE ET PUISSANT”
FINANCIAL TIMES

“SUBLIME”
THE HOLLYWOOD REPORTER

ACADEMY AWARD®
NOMINÉE
BEST DOCUMENTARY FEATURE FILM

WINNER
70
GOLDEN GLOBE AWARDS
BEST DOCUMENTARY FILM

TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

UN FILM DE LAURA POITRAS

Trailer et infos >
Suivez nos coups de cœur
@filmcoop_romandie
filmcoopdistribution

MAINTENANT AU CINÉMA



Appel à projets «Création de jeux vidéo» doté de 50 000 francs

Soutien destiné aux personnes ou structures ayant leur siège dans le canton de Vaud et désireuses de développer un projet artistique innovant, original, fiable et professionnel avec un potentiel commercial démontré.

Informations et dépôt des dossiers:
vd.ch/culture-appels-projets

Contact: 021 316 07 43 ou
vaudculture@vd.ch

Délai de dépôt:
vendredi 23 juin 2023

La fugue des étoiles selon Maud Blandel

LAUSANNE Avec «L'Œil nu», la chorégraphe signe une pièce aussi subtile que poignante, méditation sur les astres qui s'éteignent, à l'Arsec avant le Festival d'Avignon

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandremdoff

La disparition d'un être aimé telle qu'elle vous habille à jamais. La texture de ce tissu qui ne vous enferme plus, mais qui vous anime. Mercredi à Lausanne, l'Arsec était bondé. Un public jeune, impatient de découvrir *L'Œil nu*, la nouvelle création de la chorégraphe Maud Blandel. Le spectacle prend sa source dans la disparition violente de son père. Il dresse aussi une échelle vers le firmament pour voir de plus près comment les étoiles passent à trépas. Il en résulte une cavale pour cinq danseuses et un danseur, joueuse et intimiste, bouleversante dans les plis de la mélancolie.

Trois actes pour que l'innombrable trouve sa latitude, pour que les mots ne viennent pas colmater le vide, mais pour que le geste soit

un salut et une grâce. C'est ainsi que Maud Blandel, dont on avait aimé *Lignes de conduite* (2018), a conçu sa parade. Au mois d'avril 1989, son père se tire deux balles dans le cœur devant sa télévision. Trente-quatre ans plus tard, la jeune femme imagine le mouvement de cette onde de choc. Trois temps donc, qu'on pourrait qualifier ainsi: l'insouciance, le trou noir, la vie malgré tout ou la fortune des astres. Dans la salle, trois gradins: deux se font face, un troisième plonge sur une scène où filles et garçon en débardeur s'essayaient à une pétanque lunaire: des balles cotonneuses à la place des boules métalliques. Sur un magnétophone gris tourne une bande qui infusera la soirée. Passe la musique enfantine et implacable à la fois d'un cartoon.

Le halo des absents

Mais voici que l'air se charge d'autres résonances, symphoniques par bouffées, baroques dans une illumination, électronique en toile de fond. Sur le plateau, six étoiles errantes fuient en cortège et en bande, à reculons, visage de baine. Une voix pilonne: «*Shooteed.*» Ces

éperdus sont captifs d'un jeu vidéo, touchés à chaque seconde, mais indemnes par miracle. Comme si le trou noir était encore une matière en soi. Voyez alors les yeux d'ombre de cette danseuse. A la malice du début a succédé une gravité fantomatique. Écoutez aussi la bande-son – un petit prodige signé Flavio Zurzi, Denis Rollet et Maud Blandel. Elle tresse la syncope d'une console et le velouté du compositeur français Gérard Grisey. Dans ce mixage, le passé, le présent et le futur se chevauchent, histoire de suggérer que les absents, comme les astres quand ils passent à la trappe, laissent derrière eux un halo, qui vaut comme présence. Car voilà qu'aux néons qui cinglent ce requiem succède un puits de lumière violacée. L'offrande d'un piano suspendu la dérive des astres. Les interprètes forment alors un anneau infini. Leur bain saturnien, qui les amènera cet été au Festival d'Avignon, commence. Rien ne s'oppose à leur nuit. Tout est réverbération, au fond. ■

L'Œil nu, Lausanne, Arsec, jusqu'au 30 avril.